

Eckart 08.09.07

SOUS LA PLUME DE... Jean Palette-Cazajus *

C.Q.F.D. (Ce Que Franska a Démontré)

Confrontée à la conjonction létale de l'asphalte et du métal hurlant, elle n'a pas fait long feu, Franska, la terreur des troupeaux, le cauchemar des bergers. Mort exemplaire s'il en fut, l'auto immolation du malheureux plantigrade est venue nous cingler les neurones comme une rigoureuse démonstration sacrificielle. (...)

Parce que Franska est logiquement morte de « l'automobilité », comme d'ailleurs tous ses congénères depuis que leur nombre a commencé à décroître. « L'automobilité » ce n'est pas l'automobile. C'est la conséquence comportementale de son existence. C'est, selon, moi une modalité d'anesthésie morale et physique engendrée par la facilité et la banalité des déplacements. (...)

Grâce à la technique automotrice, il n'y a plus guère, sous nos latitudes, d'« hommes de peine » ; mais il y a sans doute quelque grandeur à demeurer « Homme de Peine », quelqu'un qui sache encore qu'il ne saurait y avoir « de plaisir sans peine ».

Car c'est la peine de l'effort qui conduit au plaisir de vivre. Y renoncer c'est aussi renoncer quelque part à la qualité d'être humain. On ne naît pas Homme, on le devient et il n'est pas toujours

aisé de le rester. (...) Il ne saurait y avoir de rapport motorisé entre l'Homme et la Nature, sinon un rapport de prédation. Ce rapport de prédation à la nature, c'est au premier chef celui qui caractérise la « ville généralisée ». Grâce à la banalité du déplacement automobile, la ville est désormais partout. Et avec elle, bien sûr, le « rurbain », citadin nomade de la ville généralisée.

En quête permanente d'ubiquité, le rurbain rêve par principe d'arriver avant d'être parti. (...) Mais certains auront commencé à comprendre, j'en suis sûr, que Franska-la-rurbaine était morte à deux pas du centre-ville. (...)

Car la logique de l'automotion est radicalement invasive. Franska est morte de n'avoir pu le comprendre. La logique à dimension humaine est, à l'inverse, celle du repli respectueux. (...)

On l'a bien vu à l'occasion des récentes présidentielles. Passés les effets de manche et ronds de jambe suscités par le météore Hulot, aucun candidat ne s'est risqué à effleurer la question d'un mode de vie destructeur et – chacun sait – condamné à court terme. Être élu ou dire le vrai, that is the question.

On comprend alors à quel point le thème de la réintroduction de l'ours est un symptôme de « l'idéo-

logie rurbaine » : c'est au fond une logique d'acier qui conduit le principal artisan de l'artificialisation du territoire à développer en contrepartie le fantasme compensatoire d'une nature « sauvage » incarnée dans l'ours. (...)

Et on comprend que cette mythologie réintroductrice, au prétexte de « régénérer » une nature fantasmée, est en fait une extraordinaire manœuvre de diversion qui draine polémiques et attention médiatique en les détournant du problème essentiel qui est bien celui du mitage et du bétonnage des espaces naturels.

En un mot : c'est au cours de l'enfance et de l'adolescence de notre actuel mode de vie que l'ours a progressivement disparu des montagnes.

Mais il suffit de comparer la densité du réseau routier contemporain, celle de l'habitat, le nombre et, pire, l'impact des véhicules actuels avec les chiffres équivalents des décennies passées pour mesurer l'incomparable brutalité de notre emprise environnementale.

La disparition de l'ours est sans doute un grave problème. Mais un problème malheureusement devenu secondaire. Quant au thème de la réintroduction, il est au mieux naïveté, au pire cynisme et déraison.

*** Jean Palette-Cazajus a été pendant trente ans traducteur et journaliste en Espagne.**

Le rapport motorisé entre l'Homme et la Nature est un rapport de prédation